

## Le 16<sup>e</sup> Festival de s films du monde

Léo Bonneville

Number 161, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50146ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Bonneville, L. (1992). Le 16<sup>e</sup> Festival de s films du monde. *Séquences*, (161), 14–14.

# Le 16e Festival des films du monde

Le 16e Festival des films du monde n'a pas fait de vagues. Certaines personnes l'ont regretté. Quoi de plus stimulant que la contestation pour ne pas dire le scandale! Il y avait bien les premiers films de la compétition qui laissaient présager un festival sous l'empreinte de la passion. Mais vite la fièvre s'est éteinte et le festival a continué son bonhomme de chemin sans trop de heurts.

À vrai dire, la compétition a gardé un niveau de qualité convenable. Au début, l'enthousiasme même y était. Puis il y a eu des déboires. Que dire de la matinée trouée par deux polars plutôt banals? Non pas que le polar en soi n'ait pas sa place dans un festival. Il faudrait alors mépriser les chefs-d'œuvre du grand Hitchcock. Mais ici la démarche était lourde. Et puis, il y a eu une amère déception avec le film de Claude Goretta. On attendait beaucoup mieux du réalisateur de *L'Invitation* et de *La Dentellière*. Il nous a donné *l'ombre* de lui-même. Pourtant le film avait bien commencé mais, dans les trente dernières minutes, c'est la catastrophe. Tout se précipite dans une dérisoire conclusion. Bref, *L'Ombre* est un film raté. Quant à *Our Twisted Hero*, il offrait une décevante moralité: la dénonciation et la punition corporelle. Ce film coréen de Chong-Won Park devenait presque insupportable, malgré la justesse de jeu des jeunes écoliers. Avec *Le Ballot*, le Mexique présentait un homme plongé dans le coma durant vingt ans. Comment va-t-il réagir à son réveil? Farci de bavardages, ce film de Gabriel Retes devient pesant et laborieux. Et les thèmes du rachat et de la rédemption se perdent dans la superficialité de cette histoire de paysanne abandonnée et séduite dans *Terre froide* du Portugais Antonio Campos. Au contraire, *Friends and Enemies* d'Andrew Frank réservait un débat de conscience fort aigu. Quatre jeunes gens essaient de se disculper d'un meurtre commis ensemble à la sortie d'un bar. L'enquêteur, ayant une affinité avec un des présumés coupables, finit par faire innocenter le quatuor. Mais il ne peut accepter cette compromission. Aussi se libère-t-il en jetant son badge d'enquêteur. Ce film américain a été interprété avec

beaucoup de nuances et a été mené avec discernement. (Le lecteur trouvera, dans les pages suivantes, la critique des autres films en compétition.)

Que dire du palmarès? Les critiques attendaient *Le Côté obscur du cœur* d'Eliseo Subiela grand gagnant. Ils n'ont pas été déçus. Toutefois le prix d'interprétation féminine à Pascale Bussièrès a paru une concession au film canadien *La Vie fantôme*. Nul doute que l'interprète de *Sofie* montrait plus de talent et d'expression. Mais sept prix officiels dans une compétition de vingt concurrents, n'est-ce pas une générosité débordante? Quant au prix oecuménique, il était plus approprié de récompenser d'abord *La Valle di pietra* qui illustre sobrement le renoncement, la générosité et le dévouement d'un homme totalement donné aux gens de son milieu.

Reconnaissons que le français n'a pas toujours été respecté sur les écrans au cours du festival. Les spectateurs ont été témoins de traductions approximatives et de fautes de français énormes. On comprend que le travail de traduction électronique doit être exécuté rapidement, mais on devrait avoir le souci d'une révision attentive. On ne peut pas, dans un festival international, se contenter d'une traduction quelconque et d'un français écorché.

Réjouissons-nous plutôt du film de clôture. *Strictly Ballroom* de Baz Luhrmann donnait un air de fête à cette finale. La réception qui a suivi — relevée par des danseuses et des danseurs amateurs de qualité — prolongeait pour ainsi dire les danses qui avaient animé l'écran.

Si ce 16e Festival des films du monde ne comptera pas comme le plus brillant de sa jeune carrière, il n'empêche qu'il a présenté 270 films à des spectateurs qui se pressaient aux portes des salles, pour profiter de cette manne cinématographique annuelle. On pouvait se rendre compte que le Festival des films du monde était toujours populaire. N'est-ce pas un signe de vitalité?

Léo Bonneville

